

## **‘Il n’y a que Superman qui porte le slip par-dessus le pantalon’ – les clivées en *il n’y a que x qui***

Lena Karssenbergh

KU Leuven

Lena.Karssenbergh@kuleuven.be

**Résumé.** Dans cet article, je me propose d'étudier les clivées en *il y a* qui contiennent la tournure de restriction *ne... que*, comme *Il n'y a que Superman qui porte le slip par-dessus le pantalon* (voir Jeanjean 1979 ; Pierrard 1985 ; Léard 1992 ; Furukawa 1996). Je répondrai à deux questions principales, à savoir (i) Quelle est la distribution de ces clivées à travers deux registres différents de français ? (ii) Quelles sont leurs caractéristiques au niveau de la Structure de l'Information ? Une analyse de corpus nous amène à la conclusion que, premièrement, ce type de clivée est beaucoup plus fréquent en français écrit informel qu'en français écrit journalistique. Deuxièmement, les données de corpus contiennent trois types d'articulations informationnelles, dont seule la première a été mentionnée dans la littérature linguistique sur les phrases en *il n'y a que x qui* : (i) dans les clivées focus – arrière-fond, l'élément clivé (Superman) est en focus, alors que l'information exprimée par la phrase relative représente l'arrière-fond. (ii) Dans l'articulation 'à double focus', (une partie de) l'élément clivé et (une partie de) la phrase relative sont focalisé(e)s. Finalement, (iii) l'élément clivé peut également être un topique spatio-temporel qui sert d'encadrement de l'information exprimée par la phrase relative. En outre, plusieurs clivées ont une articulation informationnelle ambiguë en raison du fait que l'information nouvelle en discours peut être réinterprétée par l'interlocuteur comme donnée en discours par un processus d'« accommodation » (Lewis 1979).

**Abstract.** This paper addresses two main questions concerning French *il n'y a que* 'there is only' clefts such as *Il n'y a que Superman qui porte le slip par-dessus le pantalon* (lit. *There's only Superman who wears the underwear over the pants*, 'Only Superman wears his underwear over his pants', cf. Jeanjean 1979; Pierrard 1985; Léard 1992; Furukawa 1996): (i) What is their distribution across two different registers of French? (ii) What are their information structural properties? The findings of a systematic corpus analysis lead us to conclude, firstly, that this type of cleft is much more frequent in informal written than in formal written French. Secondly, the corpus is shown to contain three types of information structural articulations, of which only the first has been mentioned in the literature on the *il n'y a que* construction: (i) in focus-background clefts, the clefted element (Superman) is focal, while the relative clause constitutes the background. (ii) In double focus clefts, (part of) the clefted element and (part of) the relative clause are focal. Finally (iii), the clefted element can also function as a spatio-temporal topic that serves as a frame for the information expressed by the relative clause. Furthermore, several clefts are shown to be ambiguous with respect to their information structure, because the new information in the relative clause can be interpreted as discourse-given by the hearer by means of accommodation (Lewis 1979).

## 1 Introduction

Les clivées en *il n'y a que x qui* (1) ont été analysées comme des constructions qui focalisent l'élément clivé (*Superman* dans [1]) alors que la relative exprimerait de l'information donnée en contexte (Léard 1992 ; Furukawa 1996 ; voir aussi Jeanjean 1979 ; Pierrard 1985).

(1) ***Il n'y a que Superman qui porte le slip par-dessus le pantalon!*** (Yahoo 75)<sup>1</sup>

Cependant, dans la vaste littérature linguistique sur les différents types de clivées à travers les langues, il devient de plus en plus clair que les clivées focalisent souvent d'autres parties de la phrase aussi, et non pas uniquement l'élément clivé (cf. les clivées en *c'est* : Katz 2000 ; Rialland et al. 2002 ; Doetjes et al. 2004 ; Dufter 2008 ; Dufter 2009b ; Dufter 2009a ; Destruel 2013 ; Lahousse et Borremans 2014 ; les clivées anglaises en *it* : Prince 1978 ; Dufter 2009b ; Hedberg 2013). Il serait alors surprenant si le potentiel focalisant de la structure en *il n'y a que x qui*, qui fait partie de la famille des clivées, serait limité à la focalisation de l'élément clivé.

De ce fait, le premier but de cet article est de vérifier si des parties de la phrase autre que l'élément clivé peuvent être focalisées aussi. La consultation de deux corpus montrera que tel est en effet le cas, et que les clivées en *il n'y a que* se comportent comme les autres clivées, telles que la clivée anglaise en *it* et la clivée française en *c'est*, ainsi que la clivée en *il y a* sans la tournure restrictive *ne... que*.

En outre, la question de la distribution des clivées en *il n'y a que* sera abordée en comparant leur fréquence d'apparition dans deux corpus de registres différents.

Je présenterai brièvement l'état de la question dans la section 2. Ensuite, la section 3 traite de la distribution des clivées dans les deux corpus consultés. L'analyse de la structure de l'information des clivées en question sera présentée dans la section 4.

## 2 État de la question

Avant d'entrer dans les détails, il mérite d'être mentionné que tous les auteurs qui traitent de la structure en *il n'y a que x qui* ne la considèrent pas comme une clivée, même si les ressemblances avec les clivées en *c'est* sont bien notées (Pierrard 1985 ; Furukawa 1996). L'argument principal en faveur d'une inclusion dans la classe des clivées est que la phrase crée une structure biclausale qui n'exprime qu'une seule proposition (Léard 1992), tout comme le font les clivées introduites par *c'est* ou *il y a* à travers les langues (Jespersen 1937 ; Lambrecht 1994 ; Lambrecht 2001 ; Dufter 2009b).<sup>2</sup> Les structures biclausales et leur équivalent monoclausal sont visualisés dans (2 – 2') :

- (2)     a. ***Il n'y a que***     [*Superman*]     [*qui porte le slip par-dessus le pantalon !*]  
           b. ***C'est***        [*Superman*]     [*qui porte le slip par-dessus le pantalon !*]  
           c. ***Il y a***        [*Superman*]     [*qui porte le slip par-dessus le pantalon !*]
- (2')    **Équivalent monoclausal :** (*Seul*) *Superman porte le slip par-dessus le pantalon !*

Dans ce qui suit, la terminologie des notions informationnelles sera d'abord clarifiée (section 2.1), et je présenterai l'analyse informationnelle que les clivées en *il n'y a que* ont reçue jusqu'à présent (section 2.2). Dans la section 2.3, seront introduites deux questions de recherche qui n'ont pas encore été adressées dans la littérature sur les clivées en *il n'y a que*, ainsi que deux hypothèses.

## 2.1 Structure de l'information

Dans cet article, les notions de 'topique', 'focus' et 'arrière-fond' seront utilisées et définies comme suit. D'abord, il importe de faire la distinction entre les 'topiques d'à propos' ('aboutness topics') et les topiques spatio-temporels. Les **topiques spatio-temporels** (ou 'stage' / 'scene-setting' topics, cf. Kuno 1972 ; Chafe 1976 ; Prince 1978 ; Jacobs 2001 ; Erteschik-Shir 2007) introduisent « un cadre spatial, temporel ou individuel pour la prédication principale » (Chafe 1976 : 50).<sup>3</sup> Ainsi, dans (3a), le groupe prépositionnel « est un topique qui spécifie l'endroit par rapport auquel la phrase est à évaluer » (Erteschik-Shir 2007 : 17),<sup>4</sup> et dans (3b), le groupe prépositionnel 'dans mon rêve' représente « la situation pour laquelle toute la phrase est assertée comme vraie » (Jacobs 2001 : 657).<sup>5</sup>

(3) a. *Outside the door, there's a cat.*

dehors la porte, il y a un chat

'Derrière la porte, il y a un chat.'

(Erteschik-Shir 2007 : 17, ma traduction)

b. *In meinem Traum war Peter ein Krokodil.*

dans mon rêve était Peter un crocodile

'Dans mon rêve, Peter était un crocodile.'

(Jacobs 2001 : 657, ma traduction)

Les **topiques d'à propos**, par contre, sont « ce sur quoi porte la phrase » et ils sont donnés en contexte dans le sens de 'discourse-given' (Lambrecht 1994 : 118 ; voir aussi Strawson 1964 ; Gundel 1974 ; Reinhart 1982 ; Erteschik-Shir 2007 pour des définitions de topiques en termes d'« aboutness »). Finalement, le **focus** est la partie de la phrase sur laquelle « l'attention de l'interlocuteur est attirée » (Erteschik-Shir 2007 : 39).<sup>6</sup> Les focus sont souvent nouveaux en contexte, bien que cela ne soit pas nécessairement le cas.<sup>7</sup> Considérons les deux phrases dans (4) pour illustrer la différence entre les topiques d'à propos et les focus.

(4) a. *(What did the children do next?) The children went to SCHOOL.*

'(Qu'est-ce que les enfants ont fait ensuite ?) Les enfants sont allés A L'ECOLE.'

b. *(Who went to school?) The CHILDREN went to school.*

'(Qui est allé à l'école ?) Les ENFANTS sont allés à l'école.'

(Lambrecht 1994 : 121, ma traduction)

Dans (4a), le groupe nominal *les enfants* est le topique de la phrase : les enfants représentent ce sur quoi porte la phrase. Le groupe verbal *sont allés à l'école* est la nouvelle information à propos des *enfants*, i.e. cette partie de la phrase est le focus / 'focalisée'.<sup>8</sup> Lambrecht (1994) appelle des phrases de ce type « predicate-focus » et elles sont également connues sous les dénominations 'topique – commentaire' et 'thème – rhème'. Dans (4b), par contre, le groupe nominal *les enfants* est le focus : il exprime la nouvelle information, alors que le reste de la phrase présente de l'information qui est déjà donnée en contexte. De telles phrases sont souvent appelées « argument-focus » (Lambrecht 1994 ; Lambrecht 2001) ou 'focus – arrière-fond' ('focus - background'). L'**arrière-fond** renvoie à la partie non-focale de la phrase, sur laquelle le locuteur ne souhaite pas insister. L'arrière-fond peut (mais ne doit pas) coïncider avec la partie topicale de la phrase.

À part les articulations 'topique – commentaire' et 'focus – arrière-fond', il en existe une troisième : 'all-focus' ('phrases thétiqes' : Kuroda 1972 ; Sasse 1996, 'sentence-focus' dans Lambrecht 1994 ;

Lambrecht 2001). Dans les phrases all-focus, toute l'information est présentée comme nouvelle en discours. Cette articulation est souvent utilisée pour exprimer un événement. Ainsi, dans (5), toute la phrase est en focus et présente un événement sans relation topique – commentaire entre le sujet et le groupe verbal.

- (5) – *So, did anything happen while I was gone?*  
 ‘Alors, est-ce qu’il s’est passé quelque chose pendant mon absence?’  
 – [<sub>F</sub> *The PRESIDENT called*].  
 ‘Le président a appelé.’

(Vallduví et Engdahl 1996 : 471, ma traduction, ‘F’ = focus)

Dans ce qui suit, les articulations comme ‘topique – commentaire’, ‘focus – arrière-fond’ et ‘all-focus’ seront appelées des articulations informationnelles.

## 2.2 Il n’y a que x qui : analyse informationnelle

Quelle analyse informationnelle a été proposée pour les phrases en *il n’y a que* ? Selon Furukawa (1996), les éléments clivés dans les phrases (6a) et (6b) sont des *items mis en focus* et les relatives peuvent être considérées comme des topiques. Les reformulations dans (6a’) et (6b’) servent à illustrer la nature topicale des relatives : l’information exprimée par la relative est maintenant en position initiale, la position par excellence pour les topiques en français.

- (6) a. *Il n’y a que toi qui puisses le faire.*  
 a’. *Sur une éventuelle liste de gens qui pourraient le faire, je ne peux inscrire que ton nom.*  
 b. *Il n’y a que toi qui sois intelligent.*  
 b’. *D’intelligent, il n’y a que toi.*

(Furukawa 1996 : 273-274)

Léard (1992) considère également les clivées en *il n’y a que x qui*, bien que son objet de recherche principal concerne plutôt les clivées en *il y a* sans la tournure de restriction. Dans certains cas, les clivées en *il y a* indiquent l’absence de topique (7a) (i.e. ‘all-focus’, voir [5]), alors que dans d’autres cas – y inclus les cas avec *ne... que* – l’élément clivé est focalisé et l’information exprimée par la relative est présupposée / donnée en contexte (7b).

- (7) a. *Il y a le chien qui court après un lapin.*  
 b. *Il n’y a qu’avec toi que je me sens en sécurité.*

(Léard 1992 : 31)

Pour résumer, les deux auteurs considèrent l’élément clivé comme la partie focale, alors que la relative n’est pas focale, c’est-à-dire l’articulation focus – arrière-fond. Cette articulation existe également dans l’absence de *ne... que*, comme le montre la clivée en *il y a* dans (8). Ici, la relative exprime de l’information donnée (*qui veut y aller*), alors que *Beth* est l’information nouvelle sur laquelle l’attention est tirée.

- (8) [Contexte : quelqu’un demande qui a envie d’aller au théâtre]

*Y’a Beth qui veut y aller, euh, y’a y’a Jean-Marc, y’a moi, bon* (Lambrecht 1988 : 154)

Il importe de noter que l’articulation qui est le plus souvent attribuée aux clivées en *il y a* – all-focus – n’est pas possible quand la phrase contient la tournure de restriction *ne... que*, qui fait qu’une partie de la phrase soit nécessairement présupposée. La restriction n’est donc pas compatible avec la définition des phrases ‘all-focus’, qui n’expriment que de l’information nouvelle en discours (9).<sup>9</sup>

(9) *Y'a le téléphone qui sonne!*

(Lambrecht 1988 : 137)

### 2.3 Questions de recherche et hypothèses

Certaines questions intéressantes n'ont pas été adressées dans les analyses antérieures des clivées en *il n'y a que x qui*. D'abord, comme aucune de ces études n'est basée sur des données de corpus, nous ne savons rien de la distribution de ces clivées en français. Il est intéressant à noter que Karssenberg et Lahousse (sous révision) ont fait une analyse des clivées en *il y a* (sans *ne... que*) et que ces clivées se sont avérées 23 fois plus fréquentes en français écrit informel qu'en français écrit journalistique. Leurs résultats confirment donc l'hypothèse selon laquelle ce type de clivée serait un phénomène informel plutôt que formel (Lambrecht 1988 ; Blanche-Benveniste 1997 : 93 ; Katz 2000 ; Choi-Jonin et Lagae 2005 ; Dufter 2008). Il est alors raisonnable de prédire que la même différence entre les corpus sera trouvée pour les clivées en *il n'y a que x qui*. Dans la section suivante, cette hypothèse sera vérifiée à partir d'une analyse quantitative de deux corpus (section 3).

Je conduirai également une analyse qualitative pour déterminer les caractéristiques des clivées en *il n'y a que x qui* au niveau de la structure de l'information. Plus spécifiquement, nous verrons dans la section 4 que l'analyse présentée par Léard (1992) et Furukawa (1996) ne permet pas de décrire toutes les clivées dans les corpus et je présenterai des distinctions plus fines entre les différents cas de figure.

## 3 Analyse de corpus : distribution

Les deux corpus consultés pour la présente étude sont *Le Monde* (1998) et *YCCQA* (*Yahoo Contrastive Corpus of Questions and Answers*, « Yahoo »). Le corpus du *Monde* comprend toutes les éditions du journal du même nom de l'année 1998, et il contient environ 25.7 millions de mots (cf. Verlinde et Selva 2001). Le corpus *Yahoo*<sup>10</sup> est basé sur le forum de discussion en ligne *Yahoo Questions and Answers* (2006-2009) – version francophone. Sur ce forum, des internautes posent et répondent à des questions sur des sujets divers tels que les voitures, la politique, les logiciels ou la perte de poids. L'atmosphère du forum est en général très informel, comme le montrent aussi les très nombreuses erreurs d'orthographe, qui n'ont pas été corrigées dans les exemples.

Toutes les occurrences de *il n'y a que* – avec différents temps verbaux d'*avoir* – ont été cherchées dans les deux corpus. Pour le corpus *Yahoo*, plusieurs recherches ont été faites pour inclure toutes les orthographes de la séquence (*il*) (*n'*) *y a que* (*y'a*, *ya*, *y a*, *y'avait*, *y avait* etc.), sans et avec les explétifs *il* et *ne*, qui sont tous les deux fréquemment omis en français écrit informel et à l'oral (Lambrecht 1988 ; Secova 2010 : 249 ; Riegel et al. 2011 : 697).

Toutes les phrases obtenues ainsi ont ensuite été triées manuellement pour éliminer les cas non-clivés. La plupart de ces cas n'ont pas de relative (10a), et dans certaines phrases, *il n'y a que* est suivi d'un groupe infinitival introduit par la préposition *à* (10b).

(10) a. *Il n'y a qu'une seule solution.* (Yahoo)

b. *l'etre humain ne peu s'empêcher de tuer quand l'autre n'est pas du même avis, ou de même religion, etc...Il n'y a qu'a regarder l'histoire, depuis la nuit des temps, les gens se font la guerre.* (Yahoo)

Le tableau 1 présente la fréquence des clivées trouvées dans les deux corpus.

	<i>Le Monde</i>	<i>Yahoo</i>
Nombre d'occurrences des clivées en <i>il n'y a que</i>	34	199
Taille du corpus en mots	25.7 million	6.1 million
Fréquence relative (nombre de clivées en <i>il n'y a que</i> / million de mots)	$34/25.7 = \mathbf{1.32}$	$199/6.1 = \mathbf{32.62}$

**Tableau 1 : Fréquences absolue et relative de clivées par corpus**

Les nombres confirment clairement l'hypothèse formulée dans la section 2.2, à savoir que les clivées sont plus fréquentes en français écrit informel (*Yahoo*) qu'en français écrit journalistique (*Le Monde*). Les clivées en *il n'y a que* sont même 16 fois plus fréquentes dans *Yahoo* que dans *Le Monde*. Cette différence devient d'autant plus claire si l'on considère le fait que 18 des 34 clivées dans *Le Monde* proviennent d'une citation dans le texte.

#### 4 Analyse de corpus : structure de l'information

Les propriétés informationnelles de toutes les clivées des deux corpus ont été analysées pour vérifier si les clivées en *il n'y a que* focalisent l'élément clivé, comme il a été suggéré par Léard (1992) et Furukawa (1996). Dans ce qui suit, il s'avérera que tel n'est pas toujours le cas. Le tableau 2 présente un survol des différentes articulations informationnelles qui ont été trouvées dans les corpus.

Articulation	<i>Élément clivé</i>	<i>Phrase relative</i>
<b>(i) Focus + arrière-fond</b> (Section 4.1)	focus	arrière-fond
<b>(ii) Double focus</b> (Section 4.2)	focus 1	focus 2
<b>(iii) Topique spatio-temporel + commentaire</b> (Section 4.3)	Topique spatio-temporel	commentaire
<b>(iv) Cas ambigus</b> (Section 4.4)	focus	focus <b>OU</b> arrière-fond

**Tableau 2 : Articulations informationnelles des clivées en *il n'y a que* dans les corpus**

À ce que je sache, les articulations *double focus* (ii) et *topique spatio-temporel + commentaire* (iii) et les cas ambigus (iv) n'ont pas encore été discutés dans la littérature linguistique sur les clivées en *il n'y a*

*que*, bien qu'il ait déjà été démontré que d'autres types de clivées (surtout celles en *c'est* et en *it*) peuvent exprimer ces articulations (voir références dans les sous-sections).

#### 4.1 Type 1 : Focus + arrière-fond

Dans une clivée en *il n'y a que* prototypique exprimant le focus – arrière-fond, tout l'élément clivé est focalisé et la relative exprime l'arrière-fond (cf. section 2.1). Ceci est en effet le cas dans (11), où l'élément clivé *chez moi* est le focus, alors que l'information exprimée par la relative est donnée dans le contexte antérieur : le fait de s'asseoir est évoqué dans la question posée par l'internaute A, et le groupe verbal n'est pas focalisé.

(11) A : *Dans les toilettes publiques es ce que vous faites pipi assises sur la lunettes ou pas?*

B : *y a que chez moi que je m'assois (et encore quand j'emménage je mets bien une semaine avant de m'asseoir)* (Yahoo 172)

Il en va de même dans (12) : l'information *qui te fera oublier cette image* a été établie dans la question précédente. Ce qui est présenté comme nouveau est l'élément clivé *le temps*.<sup>11</sup>

(12) A : *Comment faire pour effacer de ma tête l'image du cadavre que j'ai retrouvé hier dans un ravin?*

B : *je crois qu'il n'y a que le temps qui te fera oublier cette image.* (Yahoo 35)

#### 4.2 Type 2 : Double focus

Dans une deuxième articulation informationnelle, l'élément clivé n'est pas la seule partie de la phrase en focus : la relative est également focalisée. Les clivées en *it* et *c'est* 'à double focus' ont été analysées par Dufter (2008) ; Hedberg (2013) et Buring (2014), entre autres.

Considérons d'abord (13). Contrairement aux deux clivées dans (11-12), ici l'information exprimée par la relative n'est pas donnée dans le contexte antérieur. Autrement dit, la clivée ne répond pas à la question *Qu'est-ce qui a tenu le coup ?* ou *Combien de planches ont tenu le coup ?*.

(13) A : *E Qui se souvient de Punky Brewster? J'adorais cette série des années 80! quelqu'un peut-t'il me dire si elle existe en DVD en France?*

B : *Je m'en souviens très bien - ca me rappelle mes mercredis aprem - ahhhh la melancolie de ma jeunesse me revient soudainement.... hihhihi bref j'me souviens que meme j'avais essayé de me faire une cabane dans un arbre moi aussi (bilan ya que 2 planches qui ont tenu le coup!!!!) et pour la question je sais pas si ca existe en dvd - j'aimerais bien revoir un ou deux*

(Yahoo 20)

Une deuxième différence par rapport aux clivées dans (11-12) est le fait que dans (13) seul le numéral « 2 » est en focus, et non pas l'élément clivé entier. En effet, l'existence des planches peut être inférée à partir de la mention de la construction d'une cabane. Cette cabane peut être considérée comme un 'hypertheme' permettant l'inférence des planches (Daneš 1974 ; Dupont et al. 1994 ; Erteschik-Shir 2007). Bref, la clivée dans (13) focalise deux parties de la phrase : le déterminant numéral et le groupe verbal de la relative.

Dans (14), le déterminant numéral et la relative sont de nouveau focalisés. Dans cette clivée, le fait qu'au moins un seul médecin profitera du dispositif peut être déduit du contexte antérieur. Ce qui est présenté comme saillant et nouveau est le fait que *seulement 4861* médecins en profiteront. De plus, le groupe verbal de la relative *en profiter* est contrasté avec le verbe *coûtera*, et est alors en focus contrastif.

- (14) *Ceux qui avaient prévenu que le système de préretraite des médecins libéraux (...) est fort coûteux, et en partie non financé, ne s'étaient pas trompés. (...) entre 1997 et 2007 ce dispositif coûtera 7,1 milliards de francs, alors qu'il n'y aura que 4 861 médecins à en profiter.*

(Le Monde 9)

### 4.3 Type 3 : Topique spatio-temporel + commentaire

Les corpus contiennent aussi plusieurs cas de clivées en *il n'y a que* dans lesquelles (i) l'élément clivé exprime un cadre pour la prédication et (ii) la relative exprime la nouvelle information. Ainsi, les exemples dans (15)-(16) ont un élément clivé donné en contexte (la France est évoquée par l'adjectif *hexagonale* [15], la Turquie dans [16] est ce sur quoi porte tout l'article et est explicitement mentionné dans les deux phrases précédentes sous les formes *son pays* et le pronom *y*), suivi d'une relative qui exprime de l'information qui ne peut pas être inférée du contexte antérieur.

- (15) [Contexte : article journalistique sur la Turquie]

*Mais l'essentiel de la marque qu'Atatürk a imposée à son pays semble indélébile. Personne d'ailleurs n'y parle sérieusement de remettre son œuvre en question. Et il n'y a qu'en Turquie que le dirigeant du parti intégriste a pu faire alliance, sans que personne parmi ses partisans s'en choque, avec une femme aussi visiblement occidentalisée que Tansu Çiller, économiste made in USA.* (Le Monde 25)

- (16) *Toute la difficulté de l'exercice annuel de l'Apec tient cependant à la mise au point d'une définition de la notion de cadre qui soit commune aux différents pays européens. Cette notion est, on le sait, extrêmement hexagonale : il n'y a qu'en France où elle correspond à la fois à un statut (attribué par les conventions collectives), à un mode de couverture sociale (les caisses de retraite), mais aussi à un certain prestige social.* (Le Monde 35)

Ces éléments m'amènent à conclure que les clivées dans (15-16) expriment l'articulation topique spatio-temporel + commentaire, comme décrite dans la section 2.1. En plus, ces topiques sont contrastifs/exhaustifs, parce que la tournure de restriction *ne... que* établit un contraste entre les pays en question (la Turquie, la France) et d'autres pays possibles. Cependant, il est à souligner que toutes les clivées en *il n'y a que* avec un élément clivé qui dénote un endroit n'expriment pas nécessairement cette articulation : l'élément clivé dans (11), répété ci-dessous comme (17), exprime également un endroit (*chez moi*), mais il a été démontré dans la section 4.1 que cette clivée appartient à la catégorie focus – arrière-fond dans lequel l'élément clivé est la nouvelle information importante, alors que la relative est donnée en contexte.

- (17) A: *Dans les toilettes publiques es ce que vous faites pipi assises sur la lunettes ou pas?*

- (=11) B: *y a que chez moi que je m'assois (et encore quand j'emménage je mets bien une semaine avant de m'asseoir)* (Yahoo 172)

Maintenant qu'il est clair que les clivées en *il n'y a que* peuvent cliver des topiques **spatio-temporels**, une question légitime serait de demander si elles peuvent également cliver des topiques d'**à propos**. La seule clivée trouvée dans le corpus qui pourrait à première vue être analysée comme topique d'**à propos** + commentaire est le titre énigmatique de cet article : *il n'y a que Superman qui porte le slip par-dessus le pantalon !* Si cette phrase était la réponse à une question telle que *Qui porte le slip par-dessus le pantalon ?*, la clivée exprimerait clairement l'articulation focus – arrière-fond. Cependant, le contexte originel est le suivant :

- (18) *7h du matin, un homme rentre à la maison et trouve sa femme, qui l'attend de pied ferme :*

Femme : *T'es revenu très tard, hein Superman ?*

Homme : *Je vais t'expliquer. Je suis vraiment désolé, mais j'étais avec des clients...*



Femme : *Et tu as discuté toute la nuit, jusqu'à 07h00, c'est juste, Superman ?*

(...)

Homme : *Euh... Ensuite on a été dans un bar à strip-tease, mais j'ai QUE regardé, c'était chiant, ouais et...*

Femme : *C'est bon, Superman. Tu as seulement regardé, et tu as tranquillement attendu... Que dois-je encore croire, Superman ?*

Homme : *Laisse-moi s'il te plait parler et écoute! D'ailleurs pourquoi m'appelles-tu tout le temps Superman ?*

Femme : *Parce qu'il n'y a que Superman qui porte le slip par-dessus le pantalon !* (Yahoo 75)

L'observation cruciale dans cet exemple est que la phrase précédente demande plus d'informations sur le référent *Superman*, qui peut alors être considéré comme le topique d'à propos par rapport auquel la relative exprime un commentaire.<sup>12</sup> En effet, l'information exprimée par la relative n'a pas encore été établie en discours et est en fait le sommet de la blague.

Cependant, l'on pourrait proposer une autre analyse selon laquelle la relative est *interprétée* comme *donnée* par l'interlocuteur, par un processus d'« accommodation » (Lewis 1979 ; Heim 1988). Dès que le lecteur lit la phrase clivée, il se rend compte que du point de vue de l'épouse, le fait que l'époux porte le slip par-dessus le pantalon était déjà visuellement donné avant l'énonciation de la clivée. En d'autres mots, le lecteur réinterprète<sup>13</sup> la relative comme étant donnée en discours pour que la narration soit cohérente.

Autrement dit, au lieu d'affirmer que les clivées en *il n'y a que* se combinent avec les topiques spatio-temporels ainsi qu'avec les topiques d'à propos, il est plus prudent de conclure que les deux corpus consultés ne contiennent pas de cas clairs de topiques d'à propos. Le fait que les clivées peuvent être ambiguës au niveau de leur articulation informationnelle en raison de l'accommodation est un point que je tiens à souligner et illustrer davantage dans ce qui suit.

#### 4.4 Cas ambigus

Dans la discussion de l'exemple (18), il a été fait mention du processus d'accommodation. Malheureusement, il est très difficile, sinon impossible, de déterminer dans quels cas l'interlocuteur applique oui ou non l'accommodation si l'on ne dispose pas de données prosodiques. De ce fait, de nombreuses clivées sont ambiguës entre (i) l'articulation focus – arrière-fond, dans laquelle l'information exprimée par la relative est réinterprétée comme donnée en discours (et le locuteur ne souhaite pas y insister), et (ii) l'articulation à double focus, dans laquelle une partie de la relative reçoit un deuxième focus.

La clivée dans (19) est une première illustration de cette ambiguïté. Dans une lecture focus – arrière-fond, le fait qu'une partie du film est originale est réinterprété comme donné et la seule information importante et nouvelle est que *seulement les dernières cinq minutes* sont originales.

(19) A : *Quelle est le pire film qui a été fait ?*

B : *Bandits avec Bruce Willis. C'es tellement c-on ce film ! Et y a rien qui se passe. Y a [que les dernières cinq minutes]<sub>FOCUS</sub> qui sont originales...* (Yahoo 84)

Cependant, dans une deuxième lecture (à double focus), *les dernières cinq minutes* est focal et l'adjectif *originales* l'est aussi. Dans ce cas-là, la relative n'est pas l'arrière-fond, et le locuteur souhaite souligner le contraste entre *rien qui se passe* et le fait qu'une partie est quand même *originale*. Cette articulation est illustrée dans (20) :

(20) ... Y a [que les dernières cinq minutes]<sub>FOCUS-1</sub> qui sont [originales]<sub>FOCUS-2</sub>

Comme il n'y a pas d'autres indices contextuels pour distinguer entre les deux lectures, la clivée reste ambiguë. Cette différence se manifesterait probablement moins à l'oral : une intonation montante indiquerait un deuxième focus sur *originales*.

Les exemples dans (21-22) font preuve de la même ambiguïté : les relatives peuvent être l'arrière-fond ou bien recevoir un deuxième focus. Dans (21), le fait que le locuteur reçoit des réponses peut être l'arrière-fond ou focalisé.

(21) [Pas de contexte antérieur]

***Pourquoi ya que quand je dis des conneries et des trucs qu'ils ne veulent rien dire qu'on me repond?*** (Yahoo 18)

Dans (22), il peut être inféré du contexte antérieur que les concessions sont une manière pour faire durer une relation, auquel cas la relative peut être l'arrière-fond. Mais ce fait peut également recevoir un deuxième focus.

(22) – A : *Faire des concessions signifie-t-il être une bonne poire ?*

– B : *non! Dans une vie de couple, il faut savoir faire des concessions. Cela ne veut pas dire laisser ses envies et ses opinions de côté. Les 2 partenaires doivent faire des concessions, **il n'y a que comme cela que le couple peut durer!*** (Yahoo 52)

Finalement, dans (23) il peut être inféré du contexte que l'un des problèmes des huskies est la respiration, et dans ce cas-là la relative peut être l'arrière-fond. Mais le groupe verbal *respire mieux* peut également recevoir un deuxième focus et être contrasté avec le fait que le chien a du mal à supporter la chaleur.

(23) – A : *A quel point un chien husky résiste-t-il a la chaleur? (...)*

– B : *Ma chienne (Maya) est croisée Husky / Berger allemand ... La pauvre supporte difficilement la chaleur et dès qu'elle peut, elle va se baigner dans la rivière du coin. **Il n'y a que la nuit qu'elle respire mieux.*** (...) (Yahoo 81)

Pour résumer, les clivées présentées dans cette section révèlent une limitation importante de corpus écrits pour l'analyse de l'articulation informationnelle des clivées en *il n'y a que*. Il est cependant important à noter que cette ambiguïté potentielle ne mène pas à la confusion de la part du lecteur : il ne semble pas y avoir de différences sémantiques et les deux lectures sont des continuations cohérentes du contexte antérieur.

## 5 Conclusion

Dans cet article, deux questions concernant les clivées en *il n'y a que* ont été abordées : (i) la distribution de ce type de clivées dans deux corpus de registres différents, et (ii) l'analyse de leur potentiel au niveau de la structure de l'information. Plus spécifiquement par rapport à ce deuxième point, le but était de déterminer si ces clivées peuvent uniquement focaliser l'élément clivé ou également d'autres parties de la phrase, comme cela a déjà été démontré pour les clivées en *c'est* et en *il y a*.

Tout d'abord, et sans surprise, la fréquence des clivées en *il n'y a que* est beaucoup plus élevée dans le corpus de français écrit informel que dans le corpus de français journalistique : *Le Monde* contient environ 1,5 clivées en *il n'y a que* par million de mots, alors que *Yahoo* en contient 32 par million de mots.

Quant à la structure de l'information des clivées en *il n'y a que*, il est nécessaire de présenter une analyse plus fine que ce que l'on retrouve dans certaines analyses antérieures pour rendre compte de tous les cas des corpus. Une distinction entre trois types d'articulation est présentée : (i) focus – arrière-fond, l'articulation prototypique où seul l'élément clivé est focal. (ii) Dans les clivées à double focus, par contre, l'élément clivé ainsi qu'une partie de la relative sont focalisés. (iii) Dans la dernière articulation, l'élément clivé est un topique spatio-temporel qui délimite le cadre de la proposition exprimée par la

relative. Dans un dernier temps, plusieurs cas ambigus entre l'articulation focus – arrière-fond et le double focus ont été analysés.

La conclusion plus générale est que, comme prédit, le potentiel informationnel des clivées en *il n'y a que* ne se limite pas à la focalisation de l'élément clivé. À cet égard, elles se comportent donc comme les autres types de clivées.

## Références bibliographiques

- Ashby, W. J. (1995). French presentational structures. Dans J. Amastae, G. Goodall, M. Montalbetti et M. Phinney (Éds.), *Contemporary Research in Romance Linguistics* (pp. 91-104). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Ashby, W. J. (1999). Au sujet de quoi? La fonction du sujet grammatical, du complément d'objet direct, et de la construction présentative en français parlé. *The French Review*, 72(3), 481-492.
- Blanche-Benveniste, C. (1997). *Approches de la langue parlée en français*. Paris: Ophrys.
- Büring, D. (2014). (Contrastive) Topic. Dans C. Féry et S. Ishihara (Éds.), *Handbook of Information Structure*. Oxford: Oxford University Press.
- Cappeau, P. et Deulofeu, J. (2001). Partition et topicalisation: il y en a "stabilisateur" de sujets et de topiques indéfinis. *Cahiers de praxématique*, 37, 45-82.
- Chafe, W. L. (1976). Givenness, Contrastiveness, definiteness, subjects and topics. Dans C. N. Li (Éd.), *Subject and Topic* (pp. 25-55). New York: Academic Press.
- Choi-Jonin, I. et Lagae, V. (2005). Il y a des gens ils ont mauvais caractère. A propos du rôle de il y a. Dans A. Murguía (Éd.), *Sens et références. Mélanges Georges Kleiber* (pp. 39-66). Tübingen: Gunter Narr Verlag.
- Clech-Darbon, A., Rebuschi, G. et Rialland, A. (1999). Are there cleft sentences in French? Dans L. Tuller et G. Rebuschi (Éds.), *The grammar of focus* (pp. 83-118). Amsterdam: John Benjamins.
- Daneš, F. (1974). Functional sentence perspective and the organization of the text. Dans F. Daneš (Éd.), *Papers on Functional Sentence Perspective* (pp. 106-128). Prague: Academia.
- Destruel, E. (2013). *The French c'est-cleft: empirical studies of its meaning and use*. Unpublished PhD dissertation, University of Texas at Austin.
- Doetjes, J., Rebuschi, G. et Rialland, A. (2004). Cleft Sentences. Dans F. Corblin et H. De Swart (Éds.), *Handbook of French Semantics* (pp. 529-552). Stanford: CSLI Publications.
- Dufter, A. (2006). Kompositionalität und Konventionalisierung: Satzspaltung mit c'est im Französischen der Gegenwart. *Romanistisches Jahrbuch*, 57(31-59).
- Dufter, A. (2008). On explaining the rise of c'est-clefts in French. Dans U. Detges et R. Waltreit (Éds.), *The paradox of grammatical change: perspectives from Romance* (pp. 31-56). Amsterdam: John Benjamins.
- Dufter, A. (2009a). Beyond focus marking: Fine-tuning the evolution of cleft types from Latin to Modern French, 31. DGfS-Jahrestagung (Vol. AG 9: Focus marking strategies and focus interpretation). Osnabrück.
- Dufter, A. (2009b). Clefting and Discourse organization - comparing Germanic and Romance. Dans A. Dufter et D. Jacob (Éds.), *Focus and Background in Romance languages* (pp. 83-121). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Dupont, D., Fauvaux, T. et Ghenet, M. (1994). *La dynamique de l'information. Eléments de grammaire textuelle*. Brussels: De Boeck-Duculot.
- Erteschik-Shir, N. (2007). *Information Structure. The Syntax-Discourse Interface*. Oxford: Oxford University Press.
- Furukawa, N. (1996). Il n'y a que toi qui puisses le faire! - à propos de l'emploi thématique d'un type de proposition subordonnée. *Revue romane*, 31(2), 271-282.
- Gundel, J. K. (1974). *The role of topic and comment in linguistic theory*. Unpublished PhD dissertation.

- Hamann, C. et Tuller, L. (2015). Intervention effects in the spontaneous production of relative clauses in (a)typical language development of French children and adolescents. Dans E. Di Domenico, C. Hamann et S. Matteini (Éds.), *Structures, strategies and beyond: papers in honor of Adriana Belletti* (pp. 321-342). Amsterdam: John Benjamins.
- Hedberg, N. (2013). Multiple focus and cleft sentences. Dans K. Hartmann et T. Veenstra (Éds.), *Cleft Structures* (pp. 227-250). Amsterdam: John Benjamins.
- Heim, I. (1988). On the projection problem for presuppositions. Dans D. Flickinger, M. Barlow et M. Westcoat (Éds.), *Proceedings of the Second West Coast Conference on Formal Linguistics* (pp. 114-125). Stanford: Stanford University Press.
- Hobæk Haff, M. (2006). La construction clivée en c'est ... qui/que – étude contrastive français- norvégien. Paper presented at the XVIe Congrès des Romanistes Scandinaves.
- Jacobs, J. (2001). The dimensions of topic – comment. *Linguistics*, 39(4), 641-681.
- Jeanjean, C. (1979). Soit y avait le poisson soit y avait ce rôti farci: étude de la construction il y a dans la syntaxe du français. *Recherches sur le Français Parlé*, 2, 121-162.
- Jespersen, O. (1937). *Analytic Syntax*. London: Allen & Unwin.
- Jullien, S. (2008). La construction présentative clivée dans la gestion des tours de parole: Le cas des interactions adulte – enfant. *Revue Tranel*, 49, 101-118.
- Karssenber, L. et Lahousse, K. (sous révision). The information structure of French il y a clefts & c'est clefts: a corpus-based analysis.
- Katz, S. (2000). Categories of c'est-cleft constructions. *Canadian Journal of Linguistics/Revue canadienne de linguistique*, 45(2), 253-273.
- Kuno, S. (1972). Functional sentence perspective: A case study from Japanese and English. *Linguistic Inquiry*, 3(2), 269-320.
- Kuroda, S.-Y. (1972). The Categorical and the Thetic Judgment: Evidence from Japanese Syntax. *Foundations of Language*, 9(2), 153-185.
- Lahousse, K. et Borremans, M. (2014). The distribution of functional-pragmatic types of clefts in adverbial clauses. *Linguistics*, 52, 793-836.
- Lambrecht, K. (1986). Pragmatically motivated syntax. Presentational cleft constructions in spoken French. Paper presented at the 22nd Conference of the Chicago Linguistic Society. Papers from the parasession on Pragmatics and Grammatical Theory.
- Lambrecht, K. (1988). Presentational cleft constructions in spoken French. Dans J. Haiman et S. A. Thompson (Éds.), *Clause combining in grammar and discourse* (pp. 135-179). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Lambrecht, K. (1994). *Information structure and sentence form: Topic, focus and the mental representations of discourse referents*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Lambrecht, K. (2001). A framework for the analysis of cleft constructions. *Linguistics*, 39(3), 463-516.
- Léard, J.-M. (1992). *Les gallicismes. Étude syntaxique et sémantique*. Paris-Louvain: Duculot.
- Lewis, D. (1979). Scorekeeping in a Language Game. *Journal of Philosophical Logic*, 8(1), 339-359.
- Mertens, P. (2012). La prosodie des clivées. Dans S. Caddéo, M.-N. Roubaud, M. Rouquier et F. Sabio (Éds.), *Penser les langues avec Claire Blanche-Benveniste* (pp. 127-139). Aix-en-Provence: Presses Universitaires de Provence.
- Muller, C. (2003). Naissance et évolution des constructions clivées en c'est... que... : de la focalisation sur l'objet concret à la focalisation fonctionnelle. Dans P. Blumenthal et J.-E. Tyvaert (Éds.), *La cognition dans le temps. Études cognitives dans le champ historique des langues et des textes* (pp. 101-120). Tübingen: Niemeyer, *Linguistische Arbeiten*, 476.
- Pierrard, M. (1985). Il n'y a que X qui: Remarques sur la syntaxe de 'il y a' marquant l'exclusivité. *Revue Romane*, 20, 46-55.

- Pitavy, C. (2009). « Y a-t-il un chien qui aboie ... dans les didascalies ? » Theatrical discourse and enunciation. *Review of Interdisciplinary Centre for Studies of Contemporary Discursive Forms*(4), 123--146.
- Prince, E. F. (1978). A Comparison of Wh-Clefts and it-Clefts in Discourse. *Language*, 54(4), 883-906.
- Rabatel, A. (2001). Valeurs énonciative et représentative des "présentatifs" c'est, il y a, voici/voilà: effet point de vue et argumentativité indirecte du récit. *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 9(1969), 111-144.
- Reinhart, T. (1982). Pragmatics and Linguistics: an analysis of sentence topics. *Philosophica*, 27, 53-94.
- Rialland, A., Rebuschi, G. et Doetjes, J. (2002). What is Focused in C'est XP qui/que Cleft Sentences in French? Paper presented at the Speech Prosody conference, Aix-en-Provence.
- Riegel, M., Pellat, J.-C. et Rioul, R. (2011). *Grammaire méthodique du français*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Sasse, H.-J. (1996). Theticity. Working paper. *Universität zu Köln*.
- Scappini, S.-A. (2006). *Etude du dispositif d'extraction en 'c'est...qu', différenciation entre une relative en 'c'est...qu' et une proposition clivée*. Unpublished PhD dissertation.
- Secova, M. (2010). *Discourse-pragmatic features of spoken French: analysis and pedagogical implications*. Unpublished PhD dissertation, Queen Mary, University of London.
- Strawson, P. F. (1964). Identifying reference and truth-values. *Theoria*, 30, 86-99.
- Vallduví, E. et Engdahl, E. (1996). The linguistic realization of information packaging. *Linguistics*, 34(3), 459-520.
- Verlinde, S. et Selva, T. (2001). Nomenclature de dictionnaire et analyse de corpus. *Cahiers de Lexicologie*, 79(2), 113-139.
- Willems, D. et Meullemans, M. (2010). "Il y des gens ils viennent acheter des aspirines pour faire de l'eau gazeuse". Sur les raisons d'être des structures parataxiques en il y a. Dans M. J. Béguelin, M. Avanzi et G. Corminboeuf (Éds.), *La parataxe*. Tome 2: structures, marquages et exploitations discursives (pp. 167-184). Bern: Peter Lang.

---

<sup>1</sup> Les deux corpus consultés sont *Yahoo Contrastive Corpus of Questions and Answers* ('Yahoo') et *Le Monde 1998* ('Le Monde'), voir la section 3.

<sup>2</sup> Pour des travaux qui traitent des clivées en *c'est* clefts, voir Clech-Darbois et al. 1999 ; Katz 2000 ; Rialland et al. 2002 ; Muller 2003 ; Doetjes et al. 2004 ; Dufter 2006 ; Hobæk Haff 2006 ; Scappini 2006 ; Dufter 2008 ; Dufter 2009b ; Dufter 2009a ; Mertens 2012 ; Destruel 2013 ; Lahousse et Borremans 2014. Pour les clivées en *il y a* : Lambrecht 1986 ; Lambrecht 1988 ; Léard 1992 ; Lambrecht 1994 ; Ashby 1995 ; Ashby 1999 ; Cappeau et Deulofeu 2001 ; Lambrecht 2001 ; Rabatel 2001 ; Choi-Jonin et Lagae 2005 ; Jullien 2008 ; Pitavy 2009 ; Secova 2010 ; Willems et Meullemans 2010 ; Hamann et Tuller 2015 ; Karssenbergh et Lahousse (sous révision).

<sup>3</sup> Ma traduction. « a spatial, temporal or individual framework within which the main predication holds » (Chafe 1976 : 50)

<sup>4</sup> Ma traduction. « Here the fronted PP [prepositional phrase] is an overt topic which specifies the location with respect to which the sentence is to be evaluated » (Erteschik-Shir 2007 : 17)

<sup>5</sup> Ma traduction. « the situation for which the whole sentence is asserted to hold » (Jacobs 2001 : 657)

<sup>6</sup> Ma traduction. « to which the hearer's attention is drawn » (Erteschik-Shir 2007 : 39)

<sup>7</sup> Notez que selon certains auteurs, les focus impliquent toujours une lecture exhaustive ou contrastive. Cependant, tel n'est pas toujours le cas (voir par exemple des phrases 'all-focus' comme *il y a le facteur qui arrive*), et les topiques peuvent, eux aussi, être contrastifs (Büring 2014). La contrastivité est une dimension 'supplémentaire' que l'on retrouve aussi bien avec des focus qu'avec des topiques. Par conséquent, elle ne peut pas être considérée comme un critère nécessaire ou suffisant pour identifier des focus.

<sup>8</sup> On considère en général que les locuteurs du français se servent surtout de la syntaxe pour focaliser des parties de la phrase, contrairement aux locuteurs de langues telles que l'anglais, où la prosodie est plus importante pour effectuer la focalisation. Cependant, la prosodie peut quand même jouer un rôle en français pour insister sur quelque chose. Dans la section 4.4, il s'avérera que l'analyse de certaines clivées en *il n'y a que* reste ambiguë, parce que les corpus consultés sont écrits et ne contiennent donc pas d'informations prosodiques.

<sup>9</sup> Dans la section 4, il s'avérera que les notions de Lambrecht (1994) ne sont pas suffisamment précises pour pouvoir distinguer les différentes articulations trouvées dans les corpus. Premièrement, certaines phrases en *il n'y a que x qui* contiennent deux focus. Deuxièmement, il existe des clivées en *il n'y a que x qui* avec un topique spatio-temporel. Il n'est pas clair si ces phrases appartiennent à la catégorie de *sentence-focus* (où toute la phrase est présentée comme un nouvel événement) ou à la catégorie *predicate-focus*.

<sup>10</sup> Dirigé par Hendrik De Smet, KU Leuven. Voir <http://www.helsinki.fi/varieng/CoRD/corpora/YCCQA/index.html>

Site web du forum : <https://fr.answers.yahoo.com>.

<sup>11</sup> Il est intéressant de noter que l'élément n'est pas nécessairement nouveau en contexte, comme le montrent (i) et (ii), qui contiennent tous les deux un élément anaphorique. Dans (i), il est déjà connu que le fils de l'auteur s'appelle Stewan. Ce que la clivée en *il n'y a que* présente comme nouveau en discours est le fait que ce fils est apparemment *le seul* à porter ce nom.

(i) *Connaissez-vous la signification, l'origine du prénom de mon fils STEWAN (prononcer STIVANE), Merci? j'ai l'impression qu'il n'y a que lui qui porte ce prénom.* (Yahoo 149)

De la même manière, dans (ii), le fait que le traitement proposé marche est déjà donné, mais ce qui est nouveau est le fait que le traitement est *le seul* à marcher.

(ii) A : *Comment peux-tu te débarrasser des odeurs des pieds? (...)*

B : *un bain de pieds tous les soirs et le matin mettre un mélange fabriqué par le pharmacien (...) ça marche et y a que ça qui marche, à part tes pieds bien sûr.* (Yahoo 185)

<sup>12</sup> Pour les clivées en *c'est* de ce type, voir Katz 2000 ; Rialland et al. 2002 ; Doetjes et al. 2004 ; Dufter 2008 ; Destruel 2013 ; Lahousse et Borremans 2014.

<sup>13</sup> Dans la littérature linguistique anglophone, il est dit qu'une information peut être « accommodated » 'accommodée'. Comme le verbe français 'accommoder' est presque exclusivement utilisé dans des contextes gastronomiques, j'utiliserai le verbe 'réinterpréter' pour désigner qu'un processus d'accommodation est appliqué à une partie de la phrase.